

## David SFARD

Né en 1907 à Melniza (Volynie), fils d'un rabbin, fit ses études de philosophie à Varsovie et à Nancy. Chef de file de la poésie progressiste dans la Pologne d'avant-guerre. La vague d'antisémitisme qui se met à sévir en Pologne, à partir de 1968, sous couleur d'antisionisme, le conduit à quitter son pays pour s'établir en Israël. Sa problématique est celle des réminiscences d'une vie juive jadis épanouie, de la tragédie et de la renaissance, dans un style dominé où, cependant, la méditation sereine, après le drame de 1968, prend des accents déchirants."

### "JOURS DE CRAINTE"

(...)

*Chaque heure est pleine de menace,  
A chaque seuil veille la peur,  
La nuit attend dans la terreur  
Que le ciel bleuisse sa face.*

*Errant de ville en ville va  
L'idole terrible et cruelle,  
Embrouillant chemins et ruelles,  
Prenant au piège chaque pas.*

*Dans l'espace une mouche flotte  
Au faite figé des couvents,  
Sur chaque flèche un rêve du printemps  
Attend, comme un gibet, sa corde.*

*Tous les chemins sont devenus aveugles  
Et tous les pas  
Sont las d'errer  
Dans les profondeurs de l'effacement.*

*La vérité, seules les nuits la disent,  
Les jours qui des ténèbres naissent  
Vont se perdre dans les ténèbres  
Les aubes mentent à leur guise.*

*Je te cherche au milieu de la nuit,  
Mon cœur se noie  
Dans des étangs de tristesse.....*

## Nelly SACHS

Prix Nobel de Littérature (1966)

Extrait de *Brasier d'énigmes et autres Poèmes* (Denoël, 1967)

### O NUIT

O nuit où les enfants pleurent  
nuit des enfants désignés à la mort !  
Au sommeil il n'est plus d'accès.  
D'affreuses gardiennes  
remplacent les mères,  
tiennent serrée dans les muscles de leurs mains mort  
perfide,  
en sont ensemençé murs et charpente...  
Il n'est plus d'endroit où les nids de l'horreur soient  
couvés.  
C'est l'angoisse et non le lait que boit l'enfant au sein  
maternel.

Si la mère hier encore  
menait, blanche lune, son fils à dormir,  
dans un bras la poupée  
dont aux joues s'est effacé le rouge à force de baisers,  
dans l'autre l'animal empaillé  
qui dans l'amour reprenait vie, ...  
Maintenant souffle un vent de mort  
qui sur son passage rabat les chemises sur les cheveux  
où ne passera plus aucun peigne.